

Comme un long cyprès sous le vent

Lorsque le jour évanescant
Se joint aux humeurs de la nuit
Un désir tendre vient naissant,
Folâtrer avec nos envies.

Ma bouche audacieuse s'apprête
À grappiller quelques morsures.
Mes mains qui n'en font qu'à leur tête
Désordonnent ta chevelure,

Puis se hasardent sur tes fesses
En empourprant ton teint de rose,
Et délivrent une caresse,
Aux endroits où elles se posent.

Ainsi cette douce brûlure
Qui traverse ton corps ardent
Est un frisson qui s'aventure
De l'autre côté maintenant.

L'éclat qui brille dans tes yeux,
Annonce un émoi imminent.
Je sens que nous allons tous deux
Quitter le sol dans un moment.

Le temps soudain s'est arrêté...
L'instant se confond au plaisir.
Quelques mots d'amour enivrés
Se mêlent avec nos soupirs.

Voilà que ton corps chavirant
Sous le mien brûlant à présent
Remue, se tord et se détend,
Comme un long cyprès sous le vent.

Qui plie, s'agite en se cabrant,
Puis se redresse lentement,
Recouvrant, tout en ondulant,
Son calme et son tempérament.

Georges Ioannitis
Tous droits réservés